

Locke l'aborde donc humblement ; ce qu'il reprend en lui ce n'est rien, presque rien, peu de chose : la dissertation et les vers latins. Les vers latins ! qui n'est coupable d'en avoir médité une fois au moins en sa vie ? Port-Royale les avait biffés de son programme ; peut-être par esprit de pénitence ; les solitaires de la célèbre abbaye avaient des mortifications de ce genre ; Sainte-Beuve, leur historien, le regrette et, pour consoler les pauvres bannis de leur disgrâce, les caresse en passant d'une belle phrase. Locke dédaigne de descendre à de telles civilités ; mais, en bon logicien, il presse le vers latin de ses raisonnements, le met au pied du mur, l'enserme dans un dilemme d'où il sera bien habile ou bien fort, s'il parvient à s'échapper. Ecoutez : ou l'enfant n'a pas le génie de la poésie, et alors :

“ Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier. ”

aurait dit notre Bolleau, ou il est doué de quelque talent, et, dans ce cas, il est du devoir de parents sages d'étouffer ces dispositions naissantes. Et pourquoi, je vous prie ? Chrysale eût répondu :

“ Je vis de bonne soupe et non de beau langage. ”

Pour être plus poétique, la réponse de Locke n'en a pas moins son fumet de positivisme. « Si, au Parnasse, dit-il, l'air est agréable, le sol y est stérile. » C'est là un bon mot, fort bien trouvé, le malheur est que Locke ne saurait en revendiquer la paternité ; peut-être même n'est-ce qu'une réminiscence latine. Il est dans toutes les mémoires le conseil d'or du père d'Ovide à son fils.

*Maconides nullas ipse reliquit opes* : Homère lui-même est mort sans richesses.

J'en aurais fini avec Locke s'il n'avait couvert de